

The background of the cover is a detailed illustration. On the left, a gothic-style window with multiple panes is visible, with light streaming through. To the right of the window is a large, circular, intricate mandala-like pattern. The entire scene is framed by elaborate, swirling vine motifs. Some vines have green leaves, while others have autumnal orange and red leaves. Small clusters of red berries or flowers are also visible on the vines.

CLAIRE
HANSEN

LE
JARDIN
BOTANIQUE

ARCHANGE · TOME 1

Claire Hansen

Le Jardin Botanique

Archange - tome 1

© Claire Hansen, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4093-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte des royaumes de l'Ouest



Partie 1

Chapitre 1

La mesure avait tout de la demeure d'une sorcière.

Le hall était bien plus haut que ce que laissait deviner la façade miteuse, avec un escalier de bois qui montait sur l'un des côtés jusqu'à se perdre dans les ténèbres. La brume entraînait par la porte que Judie avait laissée ouverte. L'air sentait la terre humide et le feu de cheminée, une odeur de crépuscule qui donnait envie de rentrer chez soi.

De lourdes tapisseries couvraient les murs, ornées de jardins idéaux et d'animaux mythologiques. Sur la droite, un griffon couleur sang étendu sur une tenture sable répondait à une licorne argentée sur fond bleu roi, à moitié masquée par un buffet débordant d'objets couverts de poussière. Devant des livres en cuir s'empilaient montres, cadres, bocaux de formol et même un vison empaillé. Plus loin dans la pièce, une horloge de chêne oscillait paresseusement, son pendule attrapant les rais de lumière reflétés par un vase en bronze.

Judie fit deux pas à l'intérieur et s'arrêta en découvrant qu'un tapis à la couleur mangée par le temps absorbait les bruits. Elle se tapa intérieurement sur les doigts. Elle n'était pas assez prudente.

Thorn lui avait répété et fait répéter des dizaines de fois comment sécuriser un lieu inconnu et elle avait jusqu'ici ignoré chacune des étapes avec application. D'un autre côté, Thorn aurait dû être sur place lorsqu'elle était arrivée.

Elle renforça le bouclier magique qui couvrait sa peau, par précaution et aussi parce que le bourdonnement la rassurait. C'était le premier sceau qu'elle avait créé de ses mains et elle l'avait tant travaillé que l'invoquer était désormais aussi facile que de respirer. Ce n'était pas une façon très conventionnelle de faire de la magie, mais elle était efficace.

Un gond couina sur sa gauche. Elle sursauta et se retourna. Une vieille femme se trouvait sur le seuil de ce qui ressemblait à une chambre de princesse mitée par le temps. Elle était râblée, austère et vêtue d'une robe qui devait avoir l'âge de la tapisserie dans l'entrée, mais Judie ne l'avait pas entendue arriver. Il

s'agissait sans doute de la maîtresse des lieux.

— Le garçon est inoffensif ! Allez-vous en, ordonna la vieille femme d'une voix que l'âge rendait chevrotante.

— Quel garçon ? demanda Judie spontanément.

Il y eut un bruit sourd dans l'escalier, comme si quelqu'un avait lâché quelque chose. Elle leva les yeux.

Accroupi devant la balustrade du premier étage, un adolescent la regardait. Grand, mais très mince, presque dégingandé, il avait des cheveux roux carotte et des yeux vairon, un vert et un marron, qui donnaient à son regard un air fixe et étrange.

— Pardonnez mon intrusion, Maîtresse, reprit Judie. Je cherche Martin Hoffen, et selon mes informations, il demeure ici. Je suis envoyée par la Couronne pour le protéger et le ramener à Marahven.

La vieille resta de marbre, comme si des représentants de la Couronne se présentaient tous les jours sur son tapis poussiéreux.

— Le protéger contre qui ?

Judie hésita. Le garçon était l'Élu d'une antique prophétie qui venait d'être décryptée par les Érudits de la capitale. Elle ne savait toujours pas s'il se trouvait dans la maison et elle n'avait aucune envie de révéler des informations classifiées à une ancêtre qui n'avait rien d'inoffensif.

— Je n'en ai pas été informée, éluda-t-elle finalement.

C'était une non-réponse tout à fait crédible. On expliquait rarement à un agent de terrain les détails qui motivaient sa mission, afin qu'il puisse en dire le moins possible s'il était capturé.

La vieille la toisa un instant.

Judie nota son regard inquisiteur, la façon dont elle évaluait sa position, l'état de ses mains, le volume de son sac à dos. Elle avait le même regard que la capitaine des chevaliers quand elle s'apprêtait à rectifier tout ce qui pêchait dans la garde de combat de Judie.

— Comment tu t'appelles, petite ?

En temps normal, elle se serait formalisée du tutoiement, sans parler du *petite*, mais les circonstances ne s'y prêtaient pas. Il y avait dans le ton de la sorcière une intonation qui la fit hésiter. Comme si la vieille femme savait que chaque personne des forces spéciales de la Couronne recevait un nom de guerre.

Judie avait bien reçu un surnom, moins de trois semaines auparavant. Mais elle ne l'aimait pas. Tous les membres de son unité avaient des noms de plantes, sauf elle. Cela étant, ils étaient tous chevaliers, sauf elle.

— Sureau, mentit-elle.

Une étincelle s'alluma dans le regard de la sorcière. Judie s'attendait à ce qu'elle réponde quelque chose, mais elle se contenta de la fixer, une expression indéfinissable sur le visage.

Cinq secondes passèrent, puis dix, sans que la sorcière esquisse un mouvement. Elle avait manifestement un passif avec la couronne d'Avalon. Toutes les leçons de Thorn intimaient de ne pas la quitter des yeux, mais Judie, mue par un étrange instinct, les leva vers l'adolescent.

Accroupi sur le palier de l'étage, il la regardait entre les piliers de la balustrade, comme un enfant ébahi devant un poisson tropical. Leurs regards se croisèrent, et quelque part dans le cerveau de Judie, une impulsion nerveuse arriva à destination.

Selon toute probabilité, cet adolescent dégingandé était l'élus perdu.

Finalement, la vieille femme s'ébroua.

— On m'appelle Mère Wym, se présenta-t-elle.

Judie, qui essayait d'assimiler sa révélation malheureuse, mit un instant à comprendre qu'on s'adressait à elle.

— Ça fait sept ans que j'attends que vous veniez le chercher, reprit Mère Wym en lançant un coup de menton vers l'adolescent à l'étage, qui se recroquevilla derrière son barreau. Sept ans que sa mère m'a confié ce bon à rien pour refaire sa vie. Il paraît qu'il est né sous une bonne étoile, mais je peux vous dire que les fées l'ont oublié au berceau. Je l'ai pris parce que j'avais une dette, mais je le

refile de bon cœur. Quoique, je ne suis pas sûre que tu fasses l'affaire, petite Sureau. Tu empestes la magicienne, mais il y a des gens plus puissants que toi ou moi derrière tout ça.

Judie cligna des yeux. Elle-même élevée par une femme qui ne l'avait pas portée dans son ventre, elle ressentit une bouffée de sympathie pour l'adolescent. Mais jamais sa mère adoptive n'aurait parlé d'elle en ces termes. Si cela faisait sept ans que le pauvre enfant était humilié en permanence, son comportement craintif s'expliquait mieux.

— Gamin ! ordonna la vieille en haussant la voix. Va faire ton sac, tu pars avec mademoiselle.

L'escalier craqua alors que l'adolescent détalait dans les étages. Judie s'obligea à garder un air neutre. Sa mère adoptive ne l'aurait jamais confiée à une inconnue sans l'accompagner, mais elle n'était pas mécontente que la sorcière ne soit pas du voyage.

— Quand à toi, petite, viens prendre une tasse de thé. J'ai quelques questions à te poser.

Judie hésita. Son instinct lui hurlait de partir le plus vite possible. D'un autre côté, elle voyait difficilement comment empêcher Martin de rassembler ses affaires si elle devait l'arracher à sa vie actuelle. La vieille la regardait d'un regard gourmand, sans doute impatiente d'avoir des nouvelles de la Cour.

Pour la sixième fois depuis qu'elle était entrée dans le village, Judie vérifia le fonctionnement de son transmetteur. Relié à une oreillette, il aurait dû lui permettre de rester en contact avec le reste de l'unité, mais il était étrangement silencieux.

— Martin, dépêche-toi ! appela-t-elle en s'enfonçant dans le hall.

La sorcière se figea en entrant dans la cuisine et Judie, qui ne s'était pas retournée à temps, la percuta. Elle allait protester quand elle comprit pourquoi la vieille s'était arrêtée.

Assis à la petite table de la cuisine, le menton dans une main, un jeune homme

les regardait avec un air amusé. Épaules larges, armure légère, épée au côté. C'était bien un chevalier, mais pas un de ceux que Judie espérait. Il était trop beau pour que ses intentions soient honnêtes, avec des yeux multicolores et des cheveux auburn qui soulignaient son teint doré.

— Une tasse de thé ? offrit-il comme s'il était chez lui.

— Comment es-tu entré ? demanda Mère Wym d'une voix qui ne chevrotait plus du tout.

Les lèvres du chevalier s'étirèrent dans un sourire ironique qui donna la chair de poule à Judie. Un sourire de renard.

— Tu le connais, Sureau ? enchaîna la sorcière, nerveuse.

Le chevalier croisa le regard de Judie et son sourire s'accentua, comme s'ils partageaient une bonne plaisanterie. Elle eut soudain la bouche très sèche.

— Quoi de mieux qu'une Aubépine pour accompagner Sureau ? demanda-t-il.

La vieille se rasséra en entendant le nom de plante. Le cœur de Judie, au contraire, s'emballa. *Aubépine* était le vrai nom de guerre de Thorn, celui qu'il n'utilisait jamais. Celui que personne ne connaissait.

Elle ne savait pas qui était ce chevalier, mais lui savait beaucoup de choses. Et au vu de son sourire, il savait aussi que *Sureau* n'était pas le vrai nom de Judie.

L'explosion de la porte d'entrée la sauva d'une réponse.

Avant que Judie comprenne ce qu'il se passait, le chevalier la tira à l'intérieur. Elle ne l'avait même pas vu bouger.

— Reste ici, ordonna-t-il en dégainant son épée.

À travers sa stupéfaction, elle nota les glyphes gravés sur la lame. Des enchantements anti-magie, qui permettaient de trancher n'importe quel sceau. C'était probablement comme cela qu'il était entré dans la maison à l'insu de la sorcière.

Les épées anti-magie étaient redoutables et très, très rares. La capitaine du